

**Camille Collett, *Les filles du préfet*, 1855 littérature norvégienne, Edition française, éd Zoé, les classiques du monde, Confédération Helvetique, Carrouges, 2010.** Prix 24 Euros  
(disponible à la Librairie des femmes, 33 rue Jacob, Paris VIe)

Il s'agit du premier roman norvégien à caractère féministe. Ce fut en coup de tonnerre dans la société norvégienne lors de sa parution en 1855. Lors de sa 3<sup>e</sup> édition l'autrice rédigea un nouvel avant-propos dont nous donnons infra la teneur. L'autrice note que son livre avait semblé trop inhabituel en 1855 et qu'il avait été traité par la critique comme un « roman à thèse ». D'autres lecteurs avaient estimé qu'il était trop pessimiste sur la réalité de la vie des filles et des femmes en Norvège à cette époque. Camilla Collett observe que vingt ans plus tard elle aurait pu changer le titre de l'ouvrage pour « *Les filles d'un pays* ». Elle déclare aussi qu'elle s'était astreinte à une certaine modération pour décrire une « histoire du cœur féminin » et oser dévoiler tout ce qui était habituellement caché dans la société norvégienne ou en partie censuré.

Ce roman connaît un ressort tragique : la séparation de deux jeunes gens qui s'aimaient et n'avaient pu l'exprimer mutuellement. Or les missions assignées à toute femme de la société norvégienne au XIX<sup>e</sup> siècle sont le mariage, la vie de famille quoi qu'il en coûte à la femme. Celle-ci est prisonnière de ce modèle qui lui est assigné. Mais dans la réalité tout hasard peut briser d'heureux espoirs de bonheur entrevus par des jeunes filles ; celles-ci sont soumises par les obligations sociales et l'ouvrage d'Ibsen « *Maison de poupée* » paru en 1879 fut influencé par l'ouvrage de Camilla Collett paru en 1855 pour décrire l'enfermement des femmes.

Camilla Collett s'appuie dans son livre sur une expérience amoureuse personnelle et tragique dont elle transcrit et transforme le récit et son contexte dans un récit romanesque.

L'autrice a épousé Finat Petits Jones Collett, juriste et lettré qui encouragea sa femme à écrire et à se cultiver<sup>1</sup>. Elle lisait George Sand mais aussi Frédérika Bremer (1801-1865) pionnière du féminisme en Suède.

Le récit de ce roman commence dans les années 1830, il fait alterner plusieurs points de vue sur les événements et les sentiments des protagonistes. Georg Kold est le jeune-homme qui arrive comme fondé de pouvoir et précepteur des enfants dans la famille Ramm à la campagne. Monsieur Ramm est préfet et fort honoré dans sa région. Son épouse est très attentive à la qualité de l'éducation à accorder à ses enfants. Kold essaie de s'intégrer doucement dans ce cadre familial et écrit des lettres à une certaine Margerethe qui a été son amie et sa confidente. Il écrit aussi à Müller son professeur demeuré proche de lui, car il s'était occupé de son élève lorsque ce dernier, adolescent, avait perdu ses parents. Kold doit enseigner d'abord au plus jeune fils de monsieur Ramm, mais il va avoir aussi l'occasion de

<sup>11</sup> Elle rédigea le roman « *Herta* » paru en 1856 ou « *Histoire d'une âme* ». Cette autrice marqua son temps par son activisme en faveur du droit de vote des femmes.

converser et d'enseigner auprès des deux filles de la famille, Amalia l'ainée et Sofie la cadette. D'autres longs passages du livre sont les réflexions de Sofie, jeune fille de 17/18 ans au début du récit. L'autrice sait montrer l'évolution des personnages au fil des saisons contrastées en Norvège lorsqu'on attend la fonte des neiges, le retour du printemps et de la lumière sur les paysages, la forêt et les lacs.

Sofie est une personnalité piquante, originale et rebelle, elle aime la nature, elle est douée pour les arts. Lorsqu'elle tombe amoureuse de Kold, elle ressent très tôt qu'il s'intéresse à elle mais elle ne peut en déterminer les raisons. L'autrice décrit avec délicatesse les émois d'une jeune fille qui ne peut en aucun cas se confier sur ses sentiments, nouveaux pour elle, ni aborder ce sujet avec ses parents. Une certaine angoisse l'étreint, elle ne sait quel comportement tenir face à Kold. S'engagent ensuite des dialogues souvent biaisés. Les jeunes gens ne sont jamais laissés seuls et les non-dits s'accumulent engendrant parfois des incompréhensions qui mènent à l'éloignement puis au départ de Kold pour un poste important à Stockholm. La lettre qu'il voudrait laisser à Sofie à son départ est refusée et renvoyée non décachetée par cette dernière. Müller a conseillé à Kold de quitter les lieux au plus vite. Sofie est triste et ulcérée mais elle a été élevée dans l'obéissance et la sujétion des filles, de sorte que tout projet de mariage ne peut être qu'une décision des parents. Müller demande un entretien, seul à seul, à Sofie pour la convaincre de ne pas retenir Kold, car il a perçu la fragilité affective de ce dernier. Un malentendu empêche Kold de rencontrer une dernière fois Sofie. Kold part pour Christiana avant de se rendre à Stockholm.

La famille Ramm reprend le cours de sa vie habituelle à la campagne, les deux filles les plus âgées se sont mariées selon les vœux des parents. Amalia quant à elle, va épouser Brocher qui doit prendre ses fonctions de suffragant titulaire aux côtés du doyen Rein. La famille Ramm est invitée quelques mois plus tard à une visite auprès du doyen Rein dans la paroisse de campagne où il réside. Il est veuf et ses jeunes enfants sont élevés par une gouvernante. Pendant le séjour de la famille Ramm, la petite fille de Rein, Ada, tombe gravement malade, Sofie aide la gouvernante à la soigner. Rein lui en garde une grande reconnaissance. La vie reprend son cours, Sofie va rendre visite à sa sœur Louise, et constate combien celle-ci est malheureuse en ménage et combien elle doit faire d'efforts pour faire vivre correctement ses enfants avec un mari volage, dépensier et joueur. Louise a renoncé à dire à ses parents ses malheurs. Pour survivre elle multiplie les heures de tissage pour vendre ses étoffes à un marchand et limiter les dettes du ménage. De retour au domaine de ses parents, Sofie a murement réfléchi, elle accepte leur projet de lui faire épouser le doyen Rein, veuf âgé d'une cinquantaine d'années et de prendre en charge ses jeunes enfants. Kold apprend cette nouvelle de façon indirecte lors d'une visite de Müller. Kold estime que c'est impossible que Sofie sacrifie ainsi sa vie et toutes ses aspirations et ses talents. Il est désespéré et décide immédiatement de prendre la route et d'aller au domaine des Ramm pour tenter d'y rencontrer Sofie. Il a voyagé de nuit et arrive tôt le matin, la rosée perle encore sur l'herbe en ce printemps. Il est très ému et réussit à solliciter un entretien seul à seul avec Sofie. Il voudrait savoir et comprendre pourquoi Sofie l'a ainsi maltraité par son indifférence alors

qu'elle lui avait laissé entendre un court instant qu'elle avait pour lui de tendres sentiments. Sofia sort du silence ; elle explique enfin qu'elle s'est détournée de lui à la suite de la conversation surprise entre Kold et Müller où il avait révélé à son ancien précepteur ses sentiments envers Sofie, il l'avait tourné en dérision. Comment ? Pourquoi ? Sofie lui relate aussi la visite de Muller qui avait demandé à Sofie de ne pas retenir Kold qui allait partir vers une carrière brillante en ville. Kold la supplie de l'écouter et lui redit ses sentiments. Il lui propose le mariage. Sofie a donné sa parole à Rein et c'est une forme de suicide social, mais sa droiture l'empêche de revenir sur la parole donnée. Sofie avoue avoir recherché la solitude pour lutter contre le trouble éveillé dans son cœur par l'amour de Kold. Ce dernier tente en vain de la retenir mais sa décision est prise. Sofia a choisi, elle part vers son destin et fit le bien autour d'elle dans le village du presbytère de Rein. Kold rentra à Christiana plein d'amertume ; se cloitra avant de se rendre à Stockholm où il poursuivit une carrière juridique. Sa véhémence et sa peine furent persistantes au fil des années et assombrirent sa vie.

*Catherine Chadefaud*

CAMILLA COLLETT

---

LES FILLES DU PRÉFET



EDITIONS

ZOE

LES CLASSIQUES DU MONDE